

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10  
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 Juin 1870.

## NOUVELLES LOCALES.

Les pluies torrentielles de la nuit du 9 au 10 courant ont fait fonctionner pour la première fois les égouts récemment établis dans les nouveaux quartiers de la Condamine ainsi que les aqueducs du nouveau quai. Ces averses ont permis de juger de la bonne distribution des bouches d'eau, puisque l'orage n'a laissé de trace nulle part. On peut donc être assuré, dès à présent, de la réussite de ces ouvrages d'art d'une importance incontestable.

Nos lecteurs doivent, sans aucun doute, avoir encore présent à la mémoire le récit que nous leur avons fait, il y a quelque temps déjà, d'une scène de violation de domicile dont l'hôtel de Monte Carlo a été le théâtre.

Les nommés Luton, de Paris, et Oddo, de Marseille, auteurs de cette tentative criminelle aggravée par cette circonstance qu'elle a été accompagnée de menaces et de coups, ont comparu devant le Tribunal Supérieur de la Principauté, et ont été condamnés, le premier à treize mois d'emprisonnement, et le second à cinq mois de la même peine.

M. Durangel, artiste peintre bien connu à Monaco où il a laissé des œuvres d'art très estimées, vient d'obtenir un beau succès au salon parisien de cette année. Un de ses tableaux, *une baigneuse rêvant*, a été acheté à un prix relativement élevé par le ministère des beaux arts.

Nous apprenons, d'autre part, que cet artiste vient d'achever pour des églises de Marseille, deux grandes toiles représentant l'une *S'-Jean l'Évangéliste*, l'autre les *Ames du Purgatoire*.

Les amis que M. Durangel a laissés à Monaco, apprendront, nous n'en doutons pas, ces nouvelles avec plaisir.

Nous lisons dans les *Annales de l'électricité médicale*, revue qui se publie à Bruxelles, les lignes suivantes concernant Monaco :

Voici arrivée, chers lecteurs, la belle époque de l'année où les heureux de la terre partent en villégiature, où les malades s'embarquent pour les stations thermales et balnéaires. Cet article m'est inspiré par un parent qui, en bouclant sa malle, me parle avec bonheur et enthousiasme du pays sans pareil où il va

passer deux grands mois. Ce pays c'est Monaco, le plus beau et le plus adorable coin de la terre, dont la description occuperait un gros volume. On sait que l'auguste et distingué souverain qui en est l'heureux possesseur, en a fait un vrai Éden. Monaco est à la fois un séjour d'été et d'hiver, où l'on accourt de tous les coins de la terre, soit dans le but de se reposer tout en jouissant d'une nature à nul autre semblable, ou encore pour y retrouver la santé perdue. Nous ne parlerons aujourd'hui que des bains de Monaco. La rade, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de la mer. Les cabines sont élégantes et, chose importante, bien aérées. Monaco a son Casino, ses salles de lecture et de bal. En un mot, chers lecteurs, il n'est nulle part au monde de pays plus recommandable aux malades et aux amateurs de bains de mer.

L'épidémie variolique qui sévit sur divers points de la France a donné lieu à plusieurs essais de traitements préservatifs de cette maladie. Voici celui qu'un médecin de Paris indique comme étant très-efficace :

On demande chez un pharmacien de l'eau phéniquée à 4 % d'acide; cette eau, préparée avec la meilleure qualité d'acide, ne doit pas coûter bien cher.

On verse une cuillerée à bouche de cette eau phéniquée dans un demi-verre d'eau sucrée ou non sucrée (ce dernier verre doit contenir au moins six cuillerées à bouche de liquide).

On boit ce mélange chaque matin en se levant.

Pour surcroît de précaution, on peut en boire une seconde dose le soir, mais cela n'est pas indispensable.

Je n'ai pas encore en, ajoute ce médecin, un seul cas de variole dans ma clientèle, chez les personnes qui ont fait usage du mélange que je conseille; j'en ai observé trois cas chez les clients auxquels je n'avais pas eu occasion de prescrire cette méthode; les trois malades ont été promptement guéris par l'acide phénique.

## Des Bains en Général. (\*)

La thérapeutique a trouvé un auxiliaire puissant dans l'art balnéaire, aussi l'a-t-elle perfectionné, et divisé en une foule de parties qui ont chacune leur caractère particulier. En dehors des bains chauds et froids, il existe encore les *bains médica-*

*menteux, de vapeur, de sable, d'eaux minérales,* etc. etc. Les bains froids dont la température varie entre 0 degré et 20 degrés, sont excessivement utiles aux gens bien portants en ce sens qu'ils fortifient leur constitution en redoublant l'énergie de leurs organes.

Toutefois, les sujets faibles, dit le docteur Duckett, peuvent en ressentir des effets funestes; aussi est-il prudent de ne faire usage du bain froid qu'avec les plus grandes précautions. Il est préférable d'user du bain frais qui, allant jusqu'à 25 degrés, ne produit pas les mêmes conséquences.

Rien n'est plus salubre que l'usage de ces bains: ils tempèrent la chaleur, calment la soif, et fortifient les tempéraments faibles et mous. Une foule de maladies chroniques cèdent devant un traitement énergique et continu par les bains frais. Nous ne ferons pas ici l'énumération des affections morbides traitées avec avantage par les bains frais; les hommes de l'art, consultés à ce sujet, sont seuls à même de donner aux malades des conseils d'une valeur réelle.

Les bains chauds qui ont une température moyenne de 35 à 40 degrés sont également employés dans certaines maladies, mais on en use plutôt cependant comme moyen hygiénique. Leur effet est calmant et, par suite, ils sont propres à guérir les maladies inflammatoires.

Comme pour les bains froids, on doit avoir égard à la disposition individuelle du malade pour fixer leur température. Il en est de même pour les bains de vapeur, pour ceux alcalisés, et généralement pour tous les bains médicamenteux.

La thérapeutique en est arrivée du reste à ce point de guérir une foule de maladies par l'usage des bains.

Comme nous avons parlé plus haut des bains froids, et que nous traitons ici cette question au point de vue pratique, nous ne saurions mieux faire que de donner quelques extraits des conseils hygiéniques donnés en cette occurrence par le docteur Fortin :

L'homme éprouve ainsi que les animaux le besoin instinctif de prendre des bains froids. Il est donc utile de vous exposer toutes les précautions que vous aurez à observer dans l'accomplissement de ce grand acte d'hygiène. Les bains froids sont surtout efficaces aux constitutions lymphatiques, aux individus délicats, sensibles aux variations atmosphériques, atteints fréquemment de coryza, de bronchite, de diarrhée, de rhumatisme musculaire; à ceux qui ont les pieds froids, la tête congestionnée. C'est aussi un puissant moyen contre l'obésité.

(\*) Voir le Journal de Monaco du 7 juin.

Se jeter à l'eau ayant très chaud et en état de transpiration est absolument sans danger; — croire le contraire est un préjugé contre lequel je proteste énergiquement. Arrivé au bain, il suffira de s'essuyer rapidement le corps et de se baigner immédiatement; attendre, c'est se refroidir: là est le danger réel.

S'immerger d'un seul coup, la tête la première, pour éviter les congestions. On éprouve en cet instant une vive sensation, comme un spasme universel; la respiration devient haletante, entrecoupée; la peau est pâle; souvent la face se cyanose. Après trois minutes, le calme renaît; il semble qu'on nage dans un liquide à 36 degrés de chaleur. — Tant que durera cet état de bien-être, l'on pourra prolonger la durée du bain; aller au delà ne serait pas sans danger; et le voudrait-on qu'un tremblement général et des frissons contraindraient vite à sortir de l'eau.

Nous nous arrêterons pour aujourd'hui, sur ces conseils du docteur Fortin, et terminerons, dans notre prochain numéro, cet aperçu sur les bains en général, par un article sur les bains de mer en particulier.

CAUSERIE.

Si nous avons éprouvé des chaleurs précoces, en mai, nous en sommes largement dédommagés, depuis quelques jours, par la fraîcheur persistante de la température actuelle. On ne se douterait pas en effet, si n'était le calendrier, que juin règne depuis quinze jours. L'ordre des facteurs, comme on dit en arithmétique, a été interverti; la chaleur qui aurait dû servir d'escorte à Juin, a voyagé avec Mai, et vice-versa.

Depuis bientôt deux semaines la pluie tant désirée est à l'ordre du jour, dans toute notre région; c'est elle qui nous donne la fraîcheur; espérons qu'elle nous procurera également une excellente récolte.

D'après certains on-dit, ces pluies sont arrivées juste à temps pour préserver une partie de la Provence d'une invasion de sauterelles noires. Quelques vols de ces insectes nuisibles avaient été déjà aperçus dans le Var, et l'on attribuait leur présence à la sécheresse.

Comme il y a des gens qui tiennent à tout expliquer, il s'est trouvé un monsieur qui a écrit au *Siècle* pour lui annoncer que les chaleurs précoces subies le mois dernier ont été causées par la prochaine apparition d'une comète. Voilà un astre qui, de l'espace où il se meut, ne se doute bien certainement pas du rôle qu'on lui fait jouer.

Comme la lune, d'ailleurs, les comètes ont été bien souvent rendues responsables des événements terrestres. Or, M. Merlieux déclare que c'est là une erreur vulgaire, bien que quelques hommes de génie tels qu'Homère, Virgile, le pape Calixte III, Napoléon I<sup>er</sup>, et d'autres, l'aient partagée.

Selon ce savant, les influences cométaires n'existent pas. Il résulte des observations météorologiques que les comètes n'influent même en rien sur l'état de notre atmosphère. Donc, le correspondant du *Siècle* en sera pour ses frais d'éloquence, si tant est qu'il en ait fait preuve; car nous croyons qu'il parviendra difficilement à démontrer aux gens sages que s'ils ont sué abondamment en mai, la cause en est due à un astre qui gravite à quelques millions de lieues de la terre.

Où s'arrêteront les inventions?

C'est ce qu'il serait bien difficile de dire. Chaque jour apporte son contingent de créations plus curieuses les unes que les autres dans le champ immense des innovations.

Voici un ingénieux mécanicien qui prétend avoir trouvé le moyen de réduire à l'impuissance la flotte cuirassée la plus formidable, et ce, sans le secours des canons et surtout sans mort d'homme. C'est un instrument nouveau qui, au dire de l'inventeur, accomplirait ces prodiges.

Le fait nous paraît quelque peu invraisemblable, mais enfin s'il se réalise, il produira une révolution complète dans les combats sur mer.

Comprenez-vous cela: gagner une bataille sans tuer un homme! Pour le coup les curieux pourront se payer le spectacle d'une lutte navale sans craindre les éclaboussures.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Grasse.** — Les travaux de l'embranchement sont toujours poussés avec activité. Le bâtiment des voyageurs de notre gare est tout à fait hors du sol; le socle en est terminé. Les quais sont commencés; les remises pour wagons aussi. Encore quelque temps, et toutes ces constructions vont montrer leur tête coquette dans le vallon de Rastiny, jusqu'ici si nu, si déparé.

D'après nos renseignements personnels, renseignements pris à bonne source, on recommencera bientôt la pose de la voie définitive; car tous les gros travaux sont à peu près terminés; il ne leur reste plus guère à faire que les détails.

Il serait alors possible qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1871, la voie pût être livrée. Cela ne ferait après tout qu'un retard de six mois sur les premières prévisions, retard occasionné par des travaux imprévus.

Nous apprenons que le bureau télégraphique de Grasse qui est à service limité de jour, sera transformé en service limité de jour complet à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain. (*Journal de Grasse*).

**Toulon.** — Bien que l'escadre d'évolutions soit partie depuis quelques jours, notre rade présente encore un très joli coup d'œil. Plus de dix bâtiments de guerre y sont mouillés, et parmi eux le *Louis XIV* et deux frégates cuirassées.

Il paraît que le séjour en Afrique de l'escadre ne sera pas de plus de deux mois, et qu'elle rentrera ici, dans la seconde moitié d'août, après avoir toutefois visité la Corse.

Tous ces jours-ci nos rues étaient encombrées par des soldats appartenant à plusieurs régiments; c'étaient des troupes qui allaient en Algérie ou en revenaient. Il y avait en outre un mouvement inusité dans l'arsenal, car de nombreux détachements de marine se disposaient à s'embarquer pour les Colonies.

Le vaisseau le *Magenta* est rentré de la mer où il a manœuvré pendant plusieurs jours afin d'expérimenter un nouveau système de gouvernail.

Le fait capital de cette semaine, dit le *Toulonnais*, c'est la pluie qui est tombée pendant quatre jours sur notre littoral, tantôt fine et serrée, tantôt drue et abondante, refaisant à la végétation déjà calcinée une véritable toilette de renouveau, et rafraichissant la température au point qu'après avoir tâté de la canicule en plein mois de mai, nous avons eu un regain d'hiver en plein mois de juin.

A part quelques épis de blé couchés, que le mistral va relever, et quelques foins fauchés que le premier rayon de soleil a déjà séchés, cette pluie, si rare dans cette saison et qu'on n'osait plus espérer, a fait un très-grand bien tant au point de vue sanitaire qu'au point de vue de l'agriculture.

Nous devons d'autant plus en être satisfaits qu'il n'est pas présumable que le ciel ouvre ses réservoirs avant le mois d'octobre.

**Marseille.** — On a posé la quatrième partie de la statue de Notre-Dame-de-la-Garde.

Il ne reste plus maintenant qu'à consolider l'ensemble de cette colossale statue et à poser l'escalier intérieur, ce dont on s'occupe en ce moment. Mais ces

travaux ainsi que la réparation de quelques légers dégâts faits à la dorure, en élevant au sommet du clocher les divers tronçons de la statue, prendront encore tout ce mois-ci, et ce n'est que dans les premiers jours de juillet que l'on commencera à enlever les échafaudages ce qui sera fait à temps pour que M<sup>gr</sup> l'évêque puisse, dès son retour de Rome, bénir solennellement ce radieux couronnement de la haute tour du sanctuaire.

Les régates ont été favorisées par un temps magnifique, aussi l'affluence des curieux était-elle considérable.

M. Gamot, payeur-général, vient d'être mis à la retraite; il est remplacé par M. Percheron, payeur-général du Bas-Rhin.

Le conseil municipal, dit la *Gazette*, vient d'être saisi de la proposition faite par un capitaliste parisien de construire, à ses frais et risques, un marché central et couvert, dans le genre de ceux qui existent à Paris, à Lyon, et, dans nos contrées, à Montpellier.

Deux autres projets élaborés dans le même sens sont entre les mains de M. le Maire.

Quant à l'emplacement de ce marché, il ne pourrait être établi ailleurs que sur un point central. On désigne particulièrement le pâté de maisons et d'étroites ruelles qui avoisinent la Bourse du côté-nord et déshonorent le cœur de la ville par leur saleté autant que par la pauvreté de leur aspect. La création de Halles centrales dans l'espace compris entre la Bourse et la Grand'Rue serait une œuvre de régénération et d'assainissement, non moins que d'utilité publique.

BULLETIN DES COURS.

**ALLEMAGNE.** — Le roi de Prusse n'attend que le départ de l'Empereur Alexandre d'Ems pour y aller à son tour prendre les eaux vers le 18 courant.

S. M. se fera accompagner d'une partie de sa chancellerie militaire et du conseiller intime de légation, M. Abecken.

**BELGIQUE.** — La princesse Charlotte, veuve de l'infortuné Maximilien, empereur du Mexique, vient d'entrer dans sa 30<sup>e</sup> année.

Cette princesse est née à Laeken le 8 juin 1840, elle a été mariée le 27 juillet 1857 à l'archiduc d'Autriche Ferdinand Maximilien, et est devenue veuve le 19 juin 1867.

**EGYPTE.** — L'Empereur d'Autriche, voulant donner au vice-roi d'Egypte une marque particulière d'amitié, vient de lui faire remettre le grand cordon de l'ordre de Saint-Etienne, en diamants.

La remise des insignes a eu lieu au Caire, dans le palais de Gesireh, où le baron Schreiner, consul général d'Autriche, accompagné du personnel du consulat, s'est rendu en grande tenue. Des troupes d'infanterie, drapeaux et musique en tête, formaient la haie dans les jardins du palais jusqu'au pied des escaliers.

Le vice-roi prit la lettre et posa lui-même la décoration sur sa poitrine. Après quelques paroles de remerciements, Son Altesse invita le consul à s'asseoir à ses côtés, pendant que sa suite ainsi que les ministres égyptiens et les officiers s'asseyaient autour du divan vice-royal.

Suivant l'étiquette orientale, le chibouque et le café furent servis; après quoi le consul général d'Autriche prit congé du Khédive, au bruit du canon et aux sons harmonieux de l'hymne national autrichien.

Une dépêche arrivée il y a quelques jours de la capitale de la Turquie, a fait connaître qu'un terrible incendie a détruit une partie de cette ville. Une feuille de Paris publie, à cette occasion, les lignes suivantes:

La fréquence des incendies à Constantinople et les désastres qui en résultent doivent être attribués à la mauvaise construction des maisons, qui sont presque toutes en bois.

Pour remédier au manque de matériaux plus solides, la Porte avait conçu le projet de démolir les anciens bastions de Stamboul; on en aurait retiré des pierres pour bâtir plusieurs quartiers. La Société archéologique de Londres, ayant appris ce projet, fit des démarches pressantes auprès du comte Clarendon pour que les bastions fussent conservés dans un intérêt historique; et lord Elliot fut chargé d'user de son influence en ce sens.

Or, c'est précisément l'ambassade d'Angleterre qui a été la principale victime du terrible incendie qui vient d'éclater à Constantinople et a consummé une grande partie du quartier de Pera, occupé par la population franque.

Un télégramme adressé par lord Elliot au comte Clarendon porte qu'on a pu sauver les archives de l'ambassade et la vaisselle plate destinée au service de l'ambassadeur, mais que tout ce que possédaient lord Elliot et sa femme, ainsi que le personnel de l'ambassade, a été la proie des flammes.

FAITS DIVERS.

Il y a trente ans, dit l'Orchestre, dans une petite ville d'Italie, à Bergame, par un singulier contraste, la troupe était fort médiocre et les chœurs étaient excellents. Il faut bien qu'il en fût ainsi, puisque la plupart de ces choristes sont devenus plus tard des chanteurs célèbres, des musiciens illustres, de grands compositeurs.

Il y avait, à cette époque, un jeune homme très-pauvre, très-modeste et fort aimé de ses camarades.

En Italie, l'orchestre et les chœurs sont encore moins rétribués qu'en France. Vous entrez chez un bottier: le maître est premier violon: les apprentis, pour se délasser de leurs travaux de la journée, jouent le soir, au théâtre, de la clarinette, du hautbois ou du piston.

Notre jeune homme, pour venir en aide à sa vieille mère, cumulait donc les fonctions de choriste et celles plus lucratives de garçon tailleur.

Un jour, comme il était allé essayer des pantalons à Nozari, ce chanteur illustre le regarda fixement et lui dit avec bonté:

- Il me semble, mon garçon, t'avoir vu quelque part?
- C'est possible, monsieur; vous m'aurez vu au théâtre, où je fais ma partie dans les chœurs.
- As-tu une bonne voix?
- Pas fameuse, monsieur; je monte à peine jusqu'au sol.
- Voyons, fit Nozari en s'approchant du piano, commence-moi la gamme.

Notre choriste obéit; mais arrivé au sol, il s'arrêta tout essoufflé.

- Monsieur, je ne puis...
- Donne le la, malheureux!
- La, la, la.
- Donne le si.
- Mais monsieur...
- Donne le si, te dis-je, ou, sur mon âme...
- Ne vous fâchez pas, monsieur, j'essaierai. La, si, do, la, si, do.

— Tu vois bien, fit Nozari d'une voix triomphante, et maintenant, mon garçon, je ne te dis qu'un mot: si tu veux travailler, tu deviendras le premier ténor de l'Italie.

Nozari ne se trompait pas, Le pauvre choriste, qui, pour gagner sa vie, recommandait des culottes, s'appela Rubini...

Décidément, les peintres ne sont pas malheureux! Il n'est question, cette année, que des magnifiques achats faits au Salon. La *Salomé* de M. Reynald a été acquise au prix de 38,000 fr.

On cite aussi MM. Charles Marchal, Heilbuth, Vibert comme ayant vendu leurs toiles chacun au prix de 25,000 fr.

Où est le temps où les plus grands artistes, Decamps, Delacroix, vendaient 500 fr. un de leurs chefs-d'œuvre? Je ne sais plus quel tableau de Decamps, acheté

4,000 francs par Etienne Arago, fut revendu, vingt ans plus tard, 50,000 francs. Aujourd'hui, Dieu merci! l'artiste n'a plus besoin d'être mort pour que ses œuvres atteignent le prix qu'elles méritent. Il ne travaille plus seulement pour la postérité, il peut étendre de la confiture sur cette sèche tartine qui s'appelle la gloire.

Meissonier livrait dernièrement à un Américain une de ses petites toiles, moyennant la jolie somme de deux cent cinquante mille francs.

Un archéologue allemand, M. Henrich Schliemann, vient de faire sur « les champs où fut Troie » une découverte intéressante. Dans une lettre, datée de Ciplak, village situé près du nouvel Ilion, et adressée récemment par lui à un de ses amis, qui habite Elbing, le savant voyageur raconte que ses fouilles l'ont amené à reconnaître le palais du roi Priam, où Hector, Xercès et Alexandre-le-Grand ont fait des sacrifices aux Dieux. A une profondeur de quinze pieds, il a rencontré les murs, épais de 7 à 8 pieds, de la vieille forteresse de Pergame.

Le Cosmos donne les renseignements suivants sur la vitesse de quelques oiseaux migrateurs.

Les cailles franchissent plus de cinquante lieues en une nuit; on a trouvé dans le jabot de ces oiseaux, au moment de leur arrivée sur nos côtes de France, les graines de plantes africaines qu'elles avaient mangées la veille.

Les martinets et les hirondelles peuvent faire facilement trois ou quatre cents lieues en vingt-quatre heures.

Les canards peuvent parcourir d'une seule traite des distances de plus de cinq cents lieues.

Beaucoup de personnes ont adopté les enveloppes de lettres rendues opaques par la coloration à l'extérieur.

Ces enveloppes colorées souvent au moyen de substances nuisibles (les vertes, par exemple, contiennent 125 milligrammes ou deux grains et demi d'arsenic de cuivre), peuvent causer de grands dangers.

Il est donc prudent, quand on a à se servir de ces enveloppes de prendre des précautions et de ne pas passer la langue sur la gomme, mais de mouiller tout simplement avec le doigt.

En tout cas, éviter complètement d'employer les enveloppes vertes.

Le Rabelais du Quai Voltaire

NOUVELLE A LA MAIN.

Les bibliophiles qui aimaient à s'arrêter devant la boutique en plein vent du père Belassis, ont constaté avec autant de surprise que de regret la disparition subite du brave bouquiniste et l'absence complète des boîtes de livres qui constituaient son fonds du quai Voltaire.

Rassurez-vous, ô flâneurs intelligents, le père Belassis n'est pas mort; il se porte comme vous et moi et, plus heureux que moi, il a gagné un bon lot à la loterie du hasard. Voici l'histoire; aussi bien, peut-être doit-elle être contée, car elle renferme un sage enseignement.

Il y a quelques années le vieil étalagiste avait un client qui, chaque matin, quand le temps le permettait, interrogeait les boîtes et qui, très-souvent achetait sans marchander les livres rares ou les bons ouvrages qu'il avait choisis, non en bibliomane, mais en bibliophile, dans cette foire aux idées qui s'étalait sur la pierre grise du parapet.

Le client, homme affable, quoique peu causeur, était mis avec une recherche de bon goût; la rosette rouge illustrait sa boutonnière; tout-à-coup il apporta plus de modération dans ses achats, bientôt l'habit noir qu'il portait perdit son lustre et se rapa aux coudes et aux manches; sans doute la fortune de cet homme avait été emportée par quelque terrible tourmente, mais le père Belassis, qui ne le connaissait que par les stations quotidiennes qu'il avait faites devant ses bouquins, était trop discret pour se permettre la moindre question à ce sujet.

L'inconnu, sans doute, pour échapper aux dangers de la tentation, cessa de longer le parapet; quand il passa sur le quai il affectait de passer du côté des boutiques; cependant un jour, sous le coup de quelque distraction, il arriva près de l'étalage du libraire. Par un reste d'habitude il passa l'inspection des boîtes; ses yeux eurent un éclair: il venait de découvrir un Rabelais très-apprécié des amateurs de bonnes éditions! Comme il allait demander le prix du livre, le souvenir lui revint et avec lui l'expression mélancolique qui voilait sa physionomie... Il remit le Pantagruel dans la boîte et s'éloigna en soupirant. Mais le père Belassis était aux aguets: il courut après son client, le pria d'emporter le livre ajoutant qu'il était inutile de le lui payer de suite et que « cela se trouverait avec autre chose. »

Un quart d'heure après l'inconnu revenait le rouge au front: il avait trouvé dans le Rabelais si convoité, un billet de banque de cent francs et s'empressait de le rapporter au libraire. Celui-ci ne voulut pas le prendre, il jura ses grands dieux, « que ce Rabelais était depuis longtemps dans son magasin, qu'il l'avait acheté à un passant et que, si quelqu'un devait bénéficier de cette trouvaille, c'était le dernier possesseur du livre. »

L'inconnu resta un instant silencieux; une larme roula sur sa joue; il serra la main du vieux marchand et s'éloigna.

Trois années s'étaient écoulées depuis cette petite scène et le bibliophile n'avait pas reparu; mais il y a huit jours, Belassis vit une riche voiture s'arrêter à quelques pas de son étalage: un homme en descendit élégant, radieux, transfiguré qui s'élançant vers le libraire l'embrassa avec effusion. Cet homme — vous l'avez deviné, charmantes lectrices — c'était l'acheteur du Pantagruel, ou plutôt M. de C..., le célèbre ingénieur qu'une spéculation malheureuse avait complètement ruiné.

Les cent francs du billet lui avaient permis de renouveler son costume et, grâce à ce costume, il avait pu se produire en haut lieu et obtenir un puissant patronage pour une invention qui a pris place près des belles découvertes de notre siècle et qui a rapporté à son auteur un joli million.

M. de C... reconnaissant, a emmené « son bienfaiteur » dans le château qu'il vient d'acquérir près de Mantes la jolie: ces deux hommes ne se quitteront pas. C'est pourquoi, flâneurs et bibliophiles, plus ne verrez sur le parapet du quai Voltaire les boîtes du père Belassis.

EVA DE SOR.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 juin 1870

- NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, français, c. Giraud, sable
- FINAL. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, oignons
- ID. b. *Conception*, id., c. Molinello, charb. oignons
- ID. b. *N.-D.-de l'eau sainte*, id., c. Valgelata, id.
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, franç., c. Jovenceau, sable
- ID. b. *l'Elan*, id., c. Fornero, id.
- ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id., c. Palmaro, bois et Vin

Départs du 6 au 12 juin 1870.

- GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, français, c. Giraud, s. l.
- SAN REMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
- ID. b. *l'Elan*, id., c. Fornero, id.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez: pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869: pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé; payables à 3 mois, et plus.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

**QUATRE ÉDITIONS.**

- 1re édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.
- 2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 47 fr.
- 3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.
- 4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

Chez Visconti, rue du Cours, Nice:  
Oeuvres complètes d'Emile Nègrin de Nice:  
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal:

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

**VILLA BELLA**  
A LOUER  
à la Saint-Michel prochain  
aux Moulins (près du Casino)  
S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 9	12 56	5 36	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 23	1 9	5 44	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 34	1 17	5 57	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 42	1 24	6 5	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	9 49	1 37	6 16	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 25	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1870.**

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.